

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 3 JANVIER 1891

FLEUR-DE-MAI

PREMIÈRE PARTIE

LA TIOTE

(Suite)

Fleur-de-Mai s'était mise à pousser des cris déchirants, et la terreur décuplait ses forces nerveuses, il fut impossible à Irma et à Mlle Dementières de se rendre maîtresses de l'innocente.

—Attends ! attends !—disait Irma d'une voix sifflante.—Je vais t'aider... Tu vas voir...

Et comme Fleur-de-Mai parvint à lui échapper une fois encore, elle ajouta :

—Est-elle mauvaise, cette chienne-là !

—Prenez garde, —épétait la vieille fille, —prenez bien garde, il ne faut pas lui faire de mal. C'est que nous y tenons, voyez-vous, nous y tenons beaucoup...

—Je ne peux pourtant pas la laisser taper sur moi !—glapissait Irma furieuse.

Se levant alors, elle s'arma d'un gros drap double et arrivant par derrière tandis que Mlle Dementières faisait un simulacre d'attaque par devant, elle réussit à jeter le gros drap sur la tête de Fleur-de-Mai et à paralyser les mouvements de la malheureuse fille.

Les gémissements de celle-ci s'étouffèrent peu à peu...

—Je vais la ficeler pour plus de sûreté, —dit Irma—et nous la porterons alors à deux dans la voiture.

Ainsi fut fait.

Au moyen d'une grosse corde, les bras et les pieds de Fleur-de-Mai furent ligotés, et elle se trouva bientôt dans l'impossibilité de se mouvoir.

Irma solide et nerveuse, la chargea comme un sac de blé sur son épaule, en disant à sa complice :

—J'en viendrai bien à bout tout seule.

Et elle sortit de la Glandière, se dirigeant vers la carriole.

Arrivée là, elle déposa Fleur-de-Mai, à côté des paquets, et rentra dans la maison.

—Je ne sais pas ce que c'est, —fit elle à Mlle Dementières, —mais j'ai l'épaule toute mouillée.

La vieille fille approcha la lampe de l'épaule d'Irma, et ne put retenir une exclamation de frayeur.

—C'est du sang !—dit elle.

—Du sang !...

Sur l'épaule d'Irma se voyait, en effet, une énorme tache rouge.

Dans la lutte, dans le transport, la plaie de la pauvre Fleur-de-Mai s'était rouverte et le sang avait de nouveau jailli.

—En voilà un scie, —fit Irma, —faut que je change de robe à présent... Je ne peux pas garder ça sur moi ; n'importe qui nous rencontrerait ça ferait encore des histoires.

—Oh ! nous ne rencontrerons personne, —répliqua Mlle Dementières. N'importe, vous avez raison, il vaut mieux changer...

En un tour de main, Irma fut prête.

Et la vieille fille et elle prirent place dans la carriole encombrée de paquets, sur lesquels le corps de la malheureuse Fleur-de-Mai avait été placé en travers.

—Oh ! nous n'en aurons pas pour bien longtemps, —fit Mlle Dementières, —en sentant l'inertie de ce corps que les cahots de la voiture faisaient osciller à côté de sien—et nous la soignerons et la détacherons aussitôt que nous serons arrivées.

Et la carriole se mit en mouvement au milieu de la bande, se dirigeant vers la route de Souesmes.

Les cahots étaient affreux.

Au milieu de la nuit, Mlle Dementières ne retrouvait pas le frayé.

Et bientôt ces heurts, ces chocs successifs réveillèrent Fleur-de-Mai de son douloureux assoupissement, et lui arrachèrent des gémissements aigus.

—Elle ne se taira pas, —fit la vieille fille avec colère ; —si elle fait entendre cette musique-là pendant que nous allons traverser le bourg, on va certainement nous entendre des maisons, et l'on croira que nous égorgons quelqu'un.

—Marchez, —dit Irma, —tandis que nous traversons le bourg, je lui tiendrai la main sur la bouche...

—Et le sang, continue-t-il à couler ?...

—Je crois que oui.

Mlle Dementières administra une cinglée de coups de fouet à son bidet en arrivant à la grande route, et celui-ci se décida à prendre un trot allongé.

Fleur-de-Mai continuait à gémir, à se plaindre.

Durant un long moment elle se taisait, puis alors un cri aigu, affreux, comme celui d'une créature criant au secours, à la mort, s'échappa de sa gorge contractée, et traversant la toile se faisant entendre, se prolongeant à l'infini, tant que la malheureuse avait soufflé.

—Elle ne se taira pas, la gueuse !—grondait Irma.

A l'approche des maisons du bourg de Souesmes, Irma appliqua sa large et nerveuse main sur la gorge de la P'tiote, et la serra.

—N'allez pas l'étouffer, au moins, —fit Mlle Dementières.

—Il n'y a pas de danger, elle a la vie dure, allez ! Et elle est mauvaise comme une louve !

Et en sourdine Irma ajouta, sentant Fleur-de-Mai se débattre sous cette pression qui l'étouffait :

—Crie donc maintenant !

Non, la malheureuse torturée ne songeait plus à crier, elle était à bout de forces... son corps s'amollissait, s'effondrait.

—Je crois qu'elle se pâme, —fit la vieille fille, en activant encore son cheval.

—Dame, nous avons été forcées de la secouer... mais vous verrez... ça se remettra quand nous l'aurons déficelée.

Le cheval, de lui-même, s'engageait dans un chemin creux et finit maintenant, plus rapide, sentant l'écurie.

Après de nombreux détours, on passa la rivière, puis Mlle Dementières tourna brusquement sur la droite, et après avoir passé un pont de bois et suivi une allée tortueuse, elle atteignit un grand portail en chêne plein.

—Là, —dit elle, —nous sommes arrivées. Tenez la bien... Je vais descendre et ouvrir le portail, en passant par le bas-côté dont j'ai la clef... Il n'y a pas de danger... Nous sommes ici bien à l'abri.

—Et les domestiques ?—répliqua Irma.

—J'ai envoyé ma servante pour plus de sûreté. Il n'y a plus que le jardinier qui soigne le cheval et ne sort jamais de la maison... Comme cela nous allons être bien tranquilles. Et nous verrons à nous retourner jusqu'à ce que nous ayons pris un parti.

Le grand portail tourna sur ses gonds et Mlle Dementières fit entrer le cheval dans la cour, après quoi elle assujettit soigneusement les barres.

Et alors les deux femmes s'occupèrent de décharger la voiture.

La maison dans laquelle pénétrait Irma était une maison bourgeoise, tenant aussi par certains côtés à l'habitation de maître.

—Nous allons dételé le cheval à nous deux, —fit Mlle Dementières, —puis nous porterons la petite dans un cabinet où se trouve un lit, et nous l'aurons là sous notre coupe.

Irma reprit Fleur-de-Mai, tout à fait inerte cette fois et précédée de la vieille fille qui ouvrait les portes, les unes après les autres, au moyen d'un trousseau de clefs pendu à sa ceinture, elle la porta dans le cabinet.

Une fois là, elle l'étendit sur un lit, la débarrassa des cordes et du drap double qui paralysaient ses mouvements et la coucha sans difficulté.

Fleur-de-Mai la laissait faire, aux trois quarts

privée de sentiment ; elle n'avait même plus la force cette fois d'articuler une plainte.

—Elle ne bougera point, —fit Irma, —nous pouvons maintenant nous occuper de la voiture, car j'ai une idée qu'elle va nous donner du mal.

—Et pourquoi cela ?—demanda Mlle Dementières... Bijou resterait quatre heures attelé sans bouger.

Irma hocha la tête.

—Il doit y avoir du sang dans la voiture, et vous ne tenez pas sans doute que votre jardinier s'en aperçoive demain matin.

—Bien dit, très justement raisonné.

Et les deux femmes se rendirent dans la cour où patiemment les attendait Bijou.

Irma ne s'était pas trompée.

L'une des parois du panier était largement maculée de sang.

Avec une éponge et de l'eau, elles le firent disparaître. Bijou fut dételé, rentré à l'écurie, la vigoureuse Irma remisa le panier...

Bref, quelques instants encore et il ne restait aucune trace de l'expédition nocturne de Mlle Dementières.

—Maintenant, —dit cette dernière à sa complice, —couchez-vous, dormez bien, demain matin nous aviserons.

Irma ne se le fit pas répéter par deux fois.

Les émotions de la veille l'avaient brisée.

Sans doute, elle était toujours dévorée par la rage d'avoir perdu son argent. Mais enfin, les gens qui l'employaient étaient en train de se démasquer. Ils allaient directement la protéger, ils prendraient soin d'elle à coup sûr... et elle viendrait certainement à bout de tirer quelque chose d'eux...

Mlle Dementières l'avait placée dans une chambre spacieuse et convenablement meublée.

Irma s'éveilla fort tard le lendemain matin.

A son premier mouvement Mlle Dementières pénétra dans sa chambre.

—Je suis assez inquiète, —lui dit elle, —la petite a la fièvre, elle se tord, et je ne sais pas comment cela va tourner. Levez-vous et venez la voir.

Irma fut prête en un tour de main.

Précédée par Mlle Dementières, elle pénétra dans le cabinet où se trouvait Fleur-de-Mai.

La pauvre victime n'était plus reconnaissable. La blessure qu'elle avait à la tête s'était enflammée.

Une fièvre intense agitait maintenant la jeune fille, la soumettant à un horrible frisson qui agitait son corps sans relâche.

Le visage cramoisi, les yeux égarés, elle se tortillait sur son lit, tandis que son adorable tête se roulaient sur l'oreiller, sans s'arrêter pendant l'espace d'une seconde.

—Ça ne va pas bien, —fit la vieille fille en hochant son menton qui faisait carnaval avec son nez, —non, ça ne va pas du tout.

—Elle a la fièvre, ça se voit.

Fleur-de-Mai se débattait toujours, tandis que sa respiration haletait et qu'une sueur brûlante inondait tout son corps.

—Je connais un très bon médecin à Aubigny... Le docteur Gressin, —le jardinier va courir avec Bijou au télégraphe à Salbris et lui enverra une dépêche et le docteur Gressin sera ici dans la soirée.

Tout en parlant, Mlle Dementières rédigeait la dépêche.

—Ah !... —continua-t-elle, si par malheur cette enfant venait à mourir !... quel coup !... Et... l'autre !... qu'est-ce qu'il dirait ?...

Le jardinier, un vieux, grisonnant, sourd comme une pelle, avait enfourché Bijou, et partait pour Salbris...

—Là, —fit la vieille fille, —je suis plus tranquille. Mais, maintenant, si vous voulez, nous allons nous occuper de la petite, parce qu'il faudra que je raconte une histoire au docteur Gressin, et il faudra surtout la lui faire avaler.

Les deux femmes pénétrèrent dans la petite chambre de Fleur-de-Mai.

La malheureuse créature était vêtue, nous l'avons dit, de haillons sordides.

—Nous allons lui mettre du linge blanc, —fit la vieille fille, —en sortant une chemise de son ar-